

BARRY, Francine, *Le travail de la femme au Québec. L'évolution de 1940 à 1970.* Collection Histoire des travailleurs québécois, no 6, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1977. 80 p. \$4.50

Micheline Dumont-Johnson

Volume 31, numéro 2, septembre 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303611ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303611ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont-Johnson, M. (1977). Compte rendu de [BARRY, Francine, *Le travail de la femme au Québec. L'évolution de 1940 à 1970.* Collection Histoire des travailleurs québécois, no 6, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1977. 80 p. \$4.50]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(2), 255–256. <https://doi.org/10.7202/303611ar>

COMPTES RENDUS

BARRY, Francine, *Le travail de la femme au Québec. L'évolution de 1940 à 1970*. Collection Histoire des travailleurs québécois, no 6, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1977, 80 pages. \$4.50

Ce nouveau volume de la collection « Histoire des travailleurs québécois » vient à point à plus d'un titre. D'abord, il éclaire les données statistiques de l'époque récente sur cette question. Il ne sera plus possible, désormais, de se contenter d'affirmations impressionnistes sur les récentes transformations qui ont modifié le travail de la femme au Québec. Tous les phénomènes récents, augmentation des taux d'activité et de participation; modification des catégories professionnelles; arrivée, sur le marché du travail, des femmes mariées; augmentation de la scolarité des femmes au travail; diminution de la participation des moins de 20 ans; toutes ces réalités, dis-je, sont clairement décrites, analysées et le plus souvent expliquées. De plus, le petit livre de Francine Barry nous apporte beaucoup de renseignements sur l'évolution des revendications concernant le travail féminin au cours de la période 1940-1970. Toutefois, il faut préciser que ces informations concernent presque exclusivement les ouvrières. Enfin, on trouve dans cet ouvrage une description nuancée de l'évolution de l'attitude de la société face au travail féminin. Utilisant principalement les mémoires des syndicats, des mouvements catholiques ouvriers (J.O.C., L.O.C.), quelques articles de périodiques (*Relations, Maintenant*), et les nombreux mémoires présentés à la Commission Bird, l'auteur met bien en relief comment on en est venu, au Québec, à passer de la condamnation à la promotion du travail féminin.

On aura reconnu le thème des trois chapitres de l'ouvrage de Francine Barry. L'auteur ayant bien précisé les limites de son sujet et ayant procédé avec une méthodologie rigoureuse, notamment pour le chapitre I, on doit admettre que ce livre atteint son objectif « de préciser ou même d'accroître la compréhension d'un phénomène qui suscite encore bien des intérêts ». Les tableaux et les graphiques sont clairs et aident beaucoup à visualiser les phénomènes analysés (pourquoi y en a-t-il six de relégués en Annexe?). L'index est fort utile et permet des « coups de sonde » pertinents.

On peut regretter que certains aspects de la question aient été omis: la participation des femmes à la vie syndicale par exemple; ou que d'autres n'aient été qu'effleurés, notamment, l'ensemble de la législation concernant le travail féminin ou la question de l'orientation professionnelle. On aime-

[255]

rait trouver, dans cet ouvrage, des informations factuelles plus nombreuses sur l'une et l'autre de ces réalités. Enfin, on aimerait que, dans l'orientation bibliographique, l'auteur ne se soit pas contentée de nous indiquer les catégories de sources consultées. Le nom de tous les mémoires consacrés au travail féminin; la liste des livraisons de périodiques qui ont consacré des «numéros spéciaux» à cette question; la liste des enquêtes consacrées au travail féminin auraient été bien utiles. Peut-être ces renseignements se trouvent-ils dans le mémoire de maîtrise qui a servi de base à cette publication?

Il reste que l'ouvrage de Francine Barry est bien charpenté, bien documenté et bien écrit. Le ton est *objectif* ce qui est bienvenu dans un sujet où l'idéologie peut si facilement s'immiscer. De fait, le dernier paragraphe de la conclusion tend à particulariser l'évolution du travail féminin au Québec en en faisant une «manifestation de l'évolution des idéologies au Québec». C'est peut-être réduire la portée des phénomènes observés puisqu'ils témoignent également d'un bouleversement de toute la société occidentale.

*Département d'histoire
Université de Sherbrooke*

MICHELINE DUMONT-JOHNSON